

Sarah Fauguet et David Cousinard

SAS (version B), 2011

Depuis le milieu des années 2000, Sarah Fauguet et David Cousinard élaborent un art dont le vocabulaire formel emprunte sans vergogne à l'architecture, au mobilier, à la science-fiction ou au décor de cinéma... Énoncer ces champs de références, pourtant, ne précise en rien la nature insaisissable, inquiétante, voire anxiogène, de la plupart de leurs œuvres. Il naît en effet de la rencontre de ces éléments hétérogènes, de leur hybridation, de leur assemblage contre-nature, un trouble tenace. Paradoxalement, leurs pièces se rattachent à un univers familier tout en s'affirmant comme des formes « fuyantes ». Sarah Fauguet et David Cousinard s'approprient autant qu'ils dépossèdent et ils composent avec la vraisemblance et l'insensé pour dessiner les contours d'une œuvre singulièrement mystérieuse.

À travers leur échelle, les installations et sculptures qu'ils créent rivalisent avec le monde, elles s'adressent résolument au corps, s'inscrivent sur le terrain de l'expérience physique. Les œuvres pénètrent l'espace, le requalifient, elles s'offrent au regard comme des jaillissements, des « éléments passages » opérant une percée dans une réalité qui se met alors à vaciller. Mimétiques et déviants, les volumes renferment le secret de leur apparition et de leur « activité », ainsi ils convoquent inmanquablement l'imaginaire.

SAS (version B) a une présence étrangement massive et spectrale. Télescopant la forme simple d'une cabine d'ascenseur qui aurait été retournée sur elle-même, et des éléments plus architectoniques, l'œuvre impose sa puissante structure tout en se signalant, notamment à travers la texture mat de sa couleur noire, comme l'endroit d'une absorption. Ouverte sur deux de ses côtés, elle n'autorise que la traversée du regard. Si *SAS (version B)* paraît mettre en place les conditions d'un déplacement, elle renvoie également le corps à l'impossibilité d'une échappée. Et le sentiment d'une possible fuite, d'un possible enlèvement au réel, s'augmente de l'angoisse d'un isolement et d'un enfouissement à l'intérieur de ce véhicule architectural. La sobriété de son aspect général s'accorde à la composition orthonormée des lignes et des volumes qui l'ornementent. La sculpture, tout en développant une esthétique qu'on pourrait qualifier de futuriste, n'en reste pas moins attachée, dans son aspect général, à des éléments ordinaires. Diachronique, sans origine fixe (historique, géographique...), elle complexifie son appréhension directe et semble se situer dans un entre-temps inconnu.

Malgré sa présence remarquable, ce qui travaille l'art de Sarah Fauguet et David Cousinard se situe souvent dans le hors-champ de l'œuvre, non pas exclusivement dans *l'espace réel* (celui de la salle d'exposition), mais aussi sur le territoire de la fiction, de la projection mentale. Les artistes utilisent des schémas narratifs qui s'activent comme des *scénarios*, leurs pièces s'échafaudent en articulant tensions et ouvertures, en juxtaposant des volumes comme on monte une séquence, en pensant le mouvement, l'ellipse... Ils rejouent en sculpture les techniques d'écriture cinématographique ce faisant, ils produisent des objets débordant leurs propres limites s'offrant à travers leur facture implacable comme des situations à éprouver.